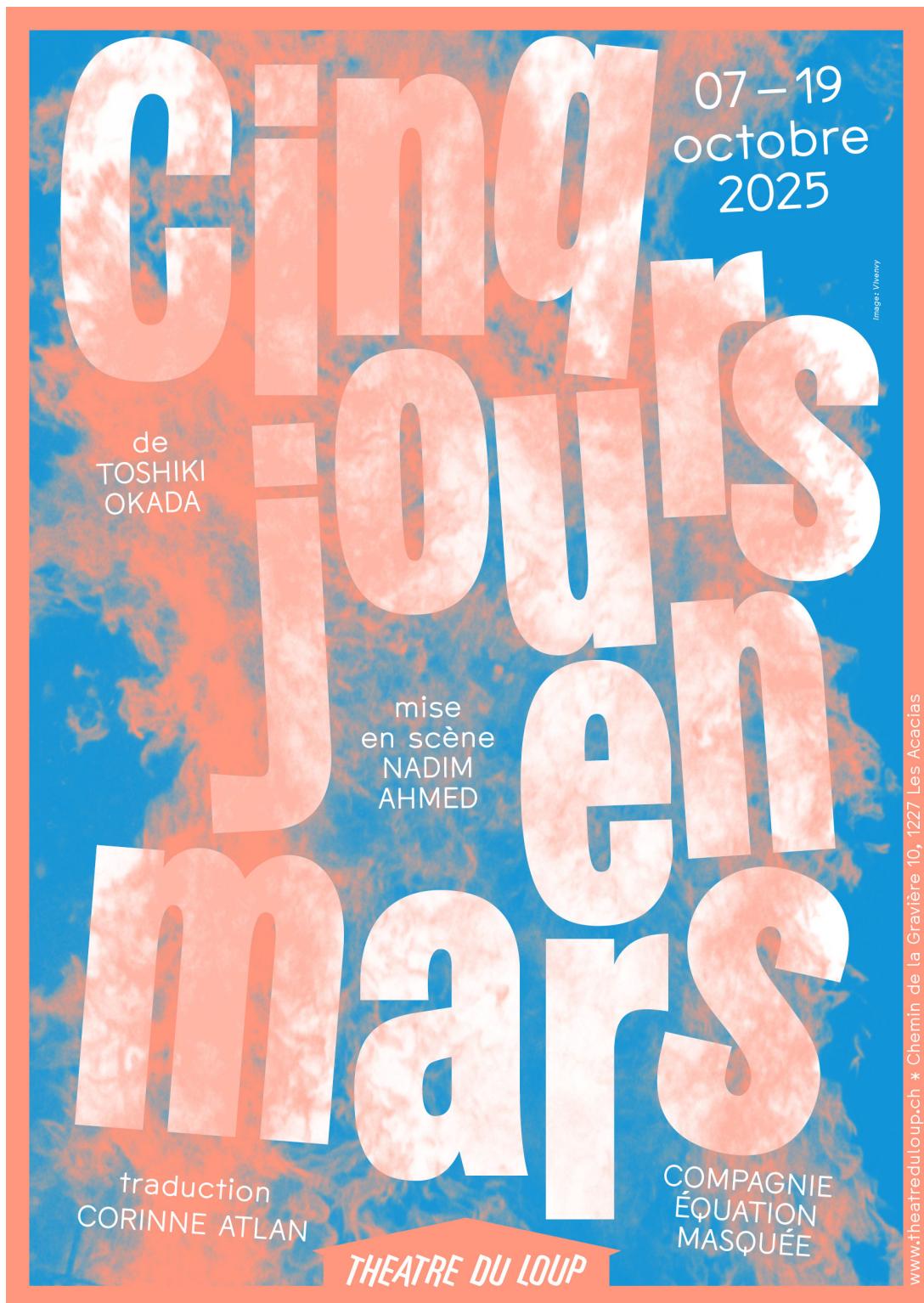


Dossier de presse



Création

Cinq jours en mars

de TOSHIKI OKADA, traduction CORINNE ATLAN

mise en scène NADIM AHMED, COMPAGNIE ÉQUATION MASQUÉE

7 – 19 octobre 2025

dès 14 ans, durée environ 1h45

Mardi, jeudi et samedi à 19h / Mercredi et vendredi à 20h / Dimanche à 17h

+ En partenariat avec So Close, deux représentations accessibles sont proposées en audiodescription pour les personnes aveugles ou malvoyantes, le vendredi 10 octobre à 20h (visite tactile à 18h30) et le samedi 11 octobre à 19h (visite tactile à 17h30).



© Dan Lin (pexels.com)

jeu ANTOINE COURVOISIER, ANGELO DELL'AQUILA, FJOLLA ELEZI, JUDITH GOUDAL et ALI LAMAADLI

assistance à la mise en scène GIULIA BELET

scénographie WENDY TOKUOKA

costumes LJUBICA MARKOVIC

création sonore NOUNOUTE

création lumière GUILLAUME MEYLAN

régie lumière et son GUILLAUME MEYLAN

création et régie vidéo CAMILLE DE DIEU

administration BUREAU DE LA JOIE – ESTELLE ZWEIFEL

production COMPAGNIE ÉQUATION MASQUÉE

coproduction THÉÂTRE DU LOUP

soutiens VILLE DE GENÈVE, LOTERIE ROMANDE, FONDATION BURKI, FONDATION ERNST GÖHNER et UNE FONDATION PRIVÉE GENEVOISE

Le synopsis



© Axel Knight (pexels.com)

Alors que la guerre en Irak éclate en mars 2003, plusieurs jeunes Tokyoïtes traversent ces jours sans vraiment y prêter attention. Parmi elleux, un couple improvisé se rencontre par hasard et s'enferme dans un *love hotel*, fuyant le monde extérieur et l'angoisse sourde qui l'accompagne. D'autres figures gravitent, toutes aussi perdues : ami·es, collègues, manifestant·es, passant·es – absorbé·es par leur quotidien, leurs hésitations, leurs petites décisions sans conséquence apparente.

Cinq jours en mars donne voix à une génération en retrait, suspendue entre insouciance, malaise diffus et sentiment d'impuissance face à l'Histoire en marche. Dans une langue fragmentée, proche de la parole réelle, Toshiki Okada capte avec finesse et humour les silences, les flottements et les contradictions d'une jeunesse qui ne sait pas comment réagir, ni même s'il faut réagir.

#jeunesse #guerre #amitié #amouraujourdhui #santémentale

« *Cinq jours en mars* » est une pièce du dramaturge japonais Toshiki Okada, traduite en français par Corinne Atlan et publiée aux Solitaires Intempestifs en 2010. Montée pour la première fois à Genève par Yvan Rihs en 2014, Nadim Ahmed s'empare à nouveau de ce texte poétique, politique, drôle et questionnant notre rapport à l'Histoire en marche pour sa première mise en scène d'envergure. Il convoque une équipe de jeunes comédien·nes pour incarner cette jeunesse japonaise désemparée qui fait furieusement écho à une certaine jeunesse suisse. En choisissant d'ouvrir la première saison du nouveau collectif de direction avec ce texte puissant porté par un jeune metteur en scène, c'est une façon pour nous de nous interroger sur ce que peut le théâtre, et la place que nous occupons dans le monde.

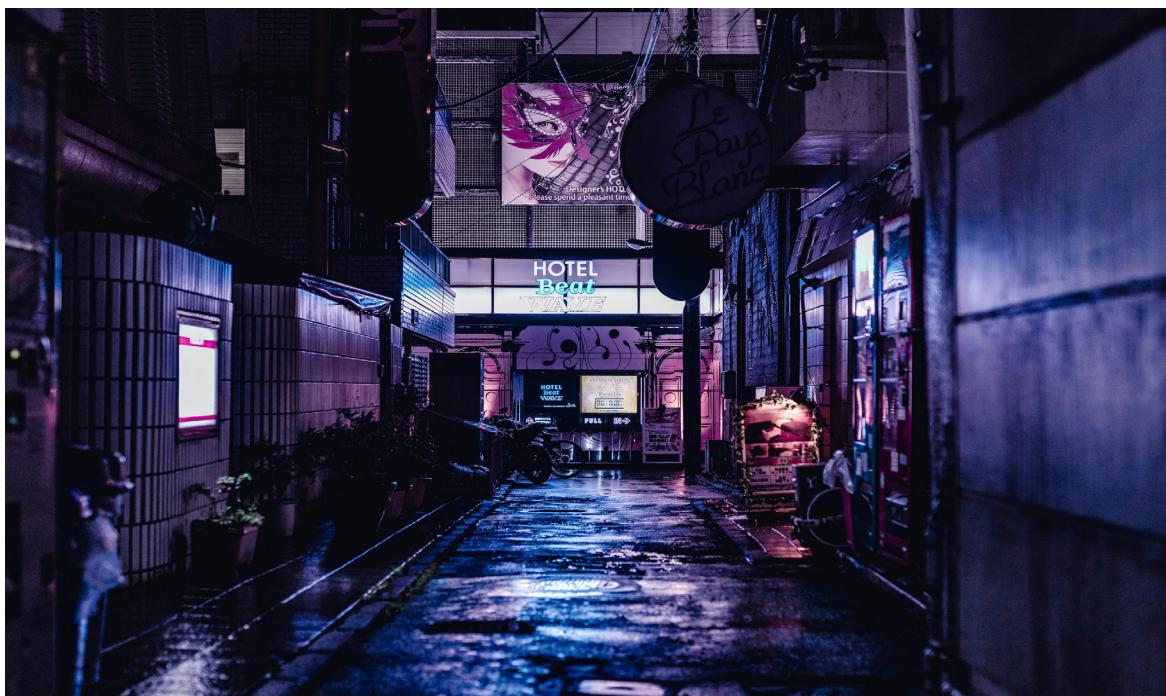
Extrait

Je me suis dit : « Ah oui c'est vrai au fait, où ça en est, c'te guerre », et alors sur le grand écran de l'immeuble Tsutaya ils diffusaient les nouvelles mondiales avec des sous-titres en japonais, y avait écrit qu'ils avaient commencé à bombarder Bagdad avec des missiles et je me suis dit : « Ah, ça y est ça a commencé, fallait s'y attendre », on a un peu regardé la manif et puis on est rentrés tout de suite à l'hôtel.

La pièce

Cinq jours en mars est une pièce écrite par l'auteur japonais Toshiki Okada, qui se déroule en 2003 à Tokyo, pendant l'invasion de l'Irak par les États-Unis. La pièce explore les vies de jeunes adultes japonais et leur désengagement face aux événements mondiaux, mettant en lumière la déconnexion entre la génération contemporaine et les réalités politiques et sociales.

Le cœur de l'intrigue suit deux jeunes personnages, Minobe et Yukki, qui passent cinq jours ensemble dans un *love hotel* à Tokyo. Leur relation est marquée par une banalité et une insouciance apparente, malgré le contexte de guerre qui se déroule en arrière-plan. Ils discutent de sujets futiles, échangent des banalités et évitent de parler des problèmes plus profonds de la société ou de leurs propres vies. L'histoire suit également d'autres personnages gravitant autour du duo : Azuma, Miffy, Yasui et Ishihara (et Suzuki). Ils contribuent à raconter les événements importants ou anecdotiques survenus pendant ces cinq jours : un concert de rock, une manifestation pour la paix, un rendez-vous amoureux catastrophique, des nuits au *love hotel*, une discussion dans un *family restaurant*...



© Alexander Pasaric (pexels.com)

Le récit enchâssé est raconté par des personnages très proches du public (acteur 1, actrice 1, acteur 2, actrice 2, etc.) qui sortent de la fiction pour nous raconter directement l'histoire, puis qui y plongent à moitié ou complètement pour incarner les protagonistes. En somme, des acteurices qui jouent à jouer et varient avec les degrés de fiction. Le style de Toshiki Okada, qui se caractérise par un langage quotidien et des dialogues fragmentés, exacerbe l'humour absurde et le sentiment de manque de direction ressenti par les personnages.

Cinq jours en mars est une pièce qui reflète la vie des jeunes adultes urbains du début du 21ème siècle, leur incompréhension et leur apathie face aux crises globales, et leur quête de sens et de connexion dans un monde de plus en plus complexe.

L'impulsion derrière le projet

"Lorsque j'ai lu *Cinq jours en mars* pour la première fois, j'ai été traversé par le rythme et l'humour décalé des dialogues, que j'ai trouvés très efficaces. Dans le comportement des personnages, j'ai reconnu ma propre apathie et celle d'une génération qui est autant dépassée par les enjeux complexes du monde globalisé dans lequel elle vit que par ses problèmes quotidiens. Cette pièce contient un message très politique. À travers son humour, elle dépeint notre incapacité à comprendre et à réagir face au monde qui nous entoure et nous détermine.

Le texte explore également le thème de l'échec de la parole puisque les personnages, dont la parole est empêchée et balbutiante, peinent à raconter leur histoire sans partir dans de nombreuses digressions. Il y a donc une véritable mise en abîme entre les acteurices et les personnages, qui échouent tous à nous transmettre un récit. Pour autant, les protagonistes continuent, ratent, recommencent et essaient d'aller jusqu'au bout de leur narration dans un geste poétique et désespéré. Enfin, la juxtaposition entre ces jeunes gens qui s'aiment et la violence de la guerre nous ramène au paradoxe que le théâtre sait si bien nous transmettre : le grand écart entre le comique et le tragique. En un mot, notre humanité dans toute sa complexité."

Nadim Ahmed, metteur en scène



Portrait de Nadim Ahmed © Diana Meierhans

Les thématiques

Générations et engagement politique

Les générations qui sont dépeintes dans la pièce de Toshiki Okada, représentent autant les Millennials, dont Nadim Ahmed est issu, que la Génération Z (ou Gen Z), qui représente plutôt la "jeunesse actuelle" née entre 1997 et 2010. Même si ces concepts de générations sont à prendre avec un certain recul, on peut considérer que l'identité des Millennials s'est forgée dans le contexte socio-économique particulier dans lequel ils ont grandi. Loin de l'insouciance économique et le plein emploi des Trente Glorieuses, leur enfance ou adolescence a été marquée par le chômage de leurs parents et l'avènement d'une société centrée sur l'individu. Dès lors, cette génération développe un cynisme face au marché du travail et à la notion de "plan de carrière". En ce qui concerne la Gen Z, elle développe une certaine conscience des enjeux écologiques et sociaux que les générations d'avant n'avaient pas. On voit ainsi des figures comme Greta Thunberg revendiquer un engagement militant et politique à un âge très jeune.

Pour le metteur en scène, les personnages de la pièce se trouvent en suspension entre ces générations : pendant que Yukki et Minobe s'enferment dans un *love hotel* pour passer 5 jours ensemble dans une autarcie et un déni total, Yasui et Ishihara vont manifester, sans pour autant être totalement capable de restituer les enjeux politiques de leur marche. La pièce dépeint donc bien des jeunes adultes qui n'ont pas prise sur les événements et peinent à trouver du sens à leurs existences. Le personnage de Miffy incarne, entre autres, cet appel à quitter la terre pour aller vivre sur mars, en proposant l'évasion comme alternative au monde. Les parcours et les actes de ces personnages représentent des archétypes de postures que l'on peut incarner pour exister dans ce monde : s'isoler dans un rêve, combattre ou fuir.

L'action de la pièce se situe au Japon avec beaucoup de références tokyoïtes. Or, à l'ère de la mondialisation et du partage d'information instantané, cette pièce contient un propos universaliste. En effet, à bien des égards, la réalité des Japonais·es nous fait penser à celle des Suisse·sses qui évoluent dans un contexte de stabilité politique, économique et sociale rare. Le point de vue du metteur en scène est qu'il existe un certain détachement de la part des Suisse·sses face aux crises internationales, en raison de la stabilité de leur pays ainsi que de la sécurité et la liberté que leur offre celui-ci. Ainsi, *Cinq jours en mars* offre aux spectateurices un voyage dont le point final est un miroir insolite mais aiguisé sur notre propre réalité.

La guerre

Le contexte de guerre est présent dans toute la pièce puisqu'il est constamment mentionné et rappelé : le groupe de musique canadien l'évoque, les acteurices y reviennent constamment et, bien sûr, la manifestation est organisée pour protester contre la guerre. Cependant, la guerre ne semble pas affecter les personnages. Elle est comme une toile de fond constamment présente. Cette thématique est essentielle à la pièce : elle en est le centre, tout en étant ignorée (en apparence) par les personnages. L'intention du metteur en scène est ainsi de rendre visible la guerre et son impact sur nos comportements (déni, solidarité, empathie, aveuglement) dans nos sociétés. Enfin, de la même manière que l'action se passe au Japon, donc "loin de nous" et de nos habitus, mais à la fois tout à fait proche de nous, cet évènement de la guerre en Irak peut et doit nous rappeler les contextes actuels de guerre. Les spectateurices doivent pouvoir recevoir cette réalité que vivent les personnages comme la leur, et ainsi traduire "Irak" par "Ukraine" ou "Palestine".

Note d'intention : par Nadim Ahmed

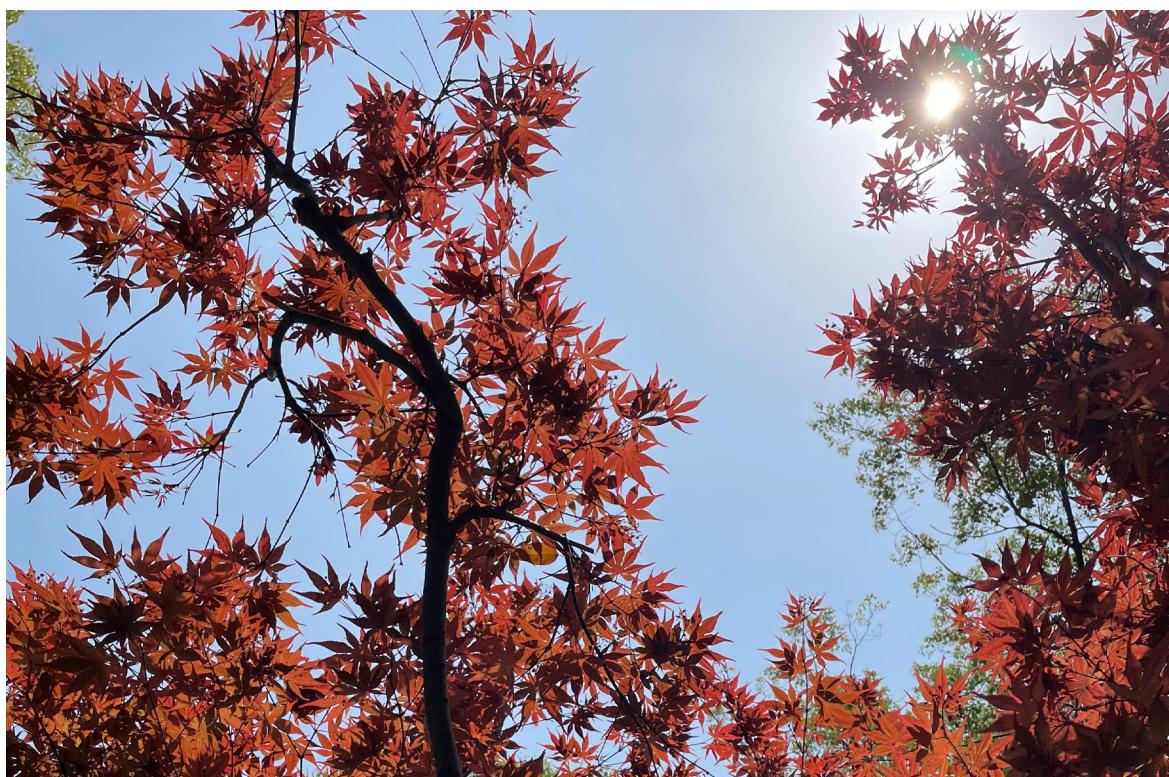
Clown

Les personnages de la pièce sont dans une prise de parole directe et semblent évoluer dans un espace vide. Rapidement, une première image m'est venue : des clowns nus et désarmés. Des corps complètement présents et disponibles au regard des spectateurices, et pourtant déjà mis en échec dès leurs premiers mots. L'arrivée des personnages dans la pièce m'a fait penser à la manière dont les personnages apparaissent dans les pièces de Beckett : sans raisons profondes, ils entrent en scène et agissent.

Le clown, étant totalement dépossédé et battu, il est l'ultime statut bas dont on peut rire. Il nous rappelle notre nature humaine et peut rendre n'importe quel échec drôle et touchant. L'exemple le plus frappant de la pièce est celui du personnage de Miffy, qui tente de draguer un garçon qui n'est pas du tout réceptif. Elle subit un échec monumental, ce qui crée une des scènes les plus drôles et poétique de la pièce.

Stand-up de l'échec

Par ailleurs, il y a un réel rythme dans le texte, que les acteurices doivent maîtriser et s'approprier. Les phrases sont ponctuées d'onomatopées, de répétitions ou de locutions du type "genre" qui viennent à première vue situer nos personnages socialement, puis qui, après relecture, viennent aussi structurer les punchlines du texte. L'adresse directe faite au public ainsi qu'aux autres personnages sur la totalité de la pièce me rappelle les codes du stand-up. L'histoire est racontée de manière directe et franche, sans détour et en monologues. Les thèmes sont systématiquement annoncés ("Maintenant je vais vous parler de la manifestation"), comme une manière d'annoncer le titre d'un sketch. Les ressorts comiques sont cependant variés, avec du comique de répétition, du jeu physique ou encore du comique situationnel. Mais, encore une fois, c'est un stand-up qui ne fonctionne pas comme il devrait. Ce sont donc des clowns qui font du stand-up, et qui ratent leur stand-up, ce qui les rend drôles.



Un mot sur l'auteur

Toshiki Okada est un dramaturge, metteur en scène et écrivain japonais, né en 1973 à Yokohama. Il est connu pour son style théâtral unique qui mélange des dialogues banals avec des mouvements corporels stylisés et fragmentés. Fondateur de la compagnie théâtrale chelfitsch en 1997, il explore des thèmes contemporains de la société japonaise, tels que la précarité économique, l'aliénation et la jeunesse. Ses œuvres, comme *Cinq jours en mars* et *Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farewell Speech*, lui ont valu une reconnaissance internationale. Okada se distingue par sa capacité à exprimer l'anxiété moderne à travers des performances minimales mais évocatrices.



Portrait de Toshiki Okada © Kikuko Usuyama

La compagnie

La Compagnie Équation Masquée voit le jour en 2019. Son nom évoque l'expérimentation, la recherche mais également l'avancée dans le brouillard, la contrainte dans laquelle on trouve la liberté. Et c'est spécifiquement cette liberté dont nous faisons notre quête.

La compagnie met les créations originales au centre de son travail, et tient à valoriser des formes variées. C'est la démarche de concevoir et de brasser la matière ensemble, d'oser essayer et surtout de repousser les limites de nos horizons qui nous poussent vers l'avant. Nous favorisons donc les textes singuliers, les écritures de plateau ainsi que les propositions pluridisciplinaires. La compagnie se nourrit du parcours de chacun·e et peut ainsi profiter d'expériences et de regards pluriels pour apporter toujours plus de richesse aux créations (théâtre d'objet, texte contemporain, écriture, danse/mouvement, jeu masqué, musique, etc.).

Une de nos obsessions reste le rapport au public. La force des arts vivants est d'être inscrite dans l'instant et donc de pouvoir aller chercher le public jusqu'à son siège pour le prendre avec nous. Que ce soit dans le rapport au public, au niveau du dispositif ou dans la manière dont le public peut faire sens autour de ce que nous lui montrons, nous mettons une importance toute particulière sur cette question. Sur le plan éthique, la Compagnie Équation Masquée tend à favoriser une certaine diversité dans le choix des acteurices qu'elle engage pour ses productions afin de contribuer à leur visibilité sur les plateaux romands. Enfin, la compagnie s'inscrit dans une volonté de grand écart entre un théâtre exigeant et ambitieux aux accents résolument contemporains, et un théâtre tout simplement populaire, qui puisse être apprécié de chacun·e.

Le metteur en scène

Nadim Ahmed sort diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2017. Au théâtre, il travaille notamment avec Tiago Rodrigues, Isabelle Matter, Émilie Flacher, Jean-Daniel Piguet, Manon Krüttli, Éric Devanthéry, Jérôme Richer et Serge Martin. Il travaille avec des jeunes compagnies et également au sein de diverses institutions (POCHE/GVE, TMG, Comédie de Genève, Théâtre Am Stram Gram). Au cinéma, on le voit dans le film *La Mif* réalisé par Frederic Baillif (Berlinale 2021), ainsi que dans le film *Vous n'êtes pas Ivan Gallatin* de Pablo Martin Torrado (2022). On le verra bientôt dans le prochain long-métrage de Frederic Baillif, *Genève-Dublin* (2025). À la télévision, il joue dans la série *Délits Mineurs* de Nicole Borgeat.

En 2019, il crée la Compagnie Équation Masquée, avec laquelle il co-réalise plusieurs formes. Il met également en scène la pièce *Trois Ruptures aux Amis* musiquethéâtre pour la Cie Sous-Traitement. Avec le collectif Kuro, il co-met en scène et joue dans la pièce *Cock* de Mike Bartlett au TU. Avec la Cie Patricia..., il co-crée et joue les performances *Le Patricia* (2023), puis *Wish Tree* (2024-2025).

Improvisateur depuis son adolescence, il pratique cette discipline avec divers collectifs et l'enseigne, notamment à l'école de théâtre Serge Martin ou pour la FC dans le cadre des trainings permanents. Il est diplômé de la HETS (Bachelor of arts) en Travail Social.



Portrait de Toshiki Okada © Kikuko Usuyama

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

Billetterie sur place, 1 heure avant le début des spectacles

Infos et réservations
+41 22 301 31 00
www.theatreduloup.ch

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous nos spectacles sont disponibles dans la section presse de notre site internet.
>> Rendez-vous sur theatreduloup.ch/espace-pro/presse !



Graphisme © Maurane Zaugg

Contact presse et communication
Claire Chiavaroli
+ 41 22 301 31 21
communication@theatreduloup.ch

THEATRE DU LOUP